

# RESPECT DES CONSIGNES SANITAIRES : ÉVOLUTIONS ET DÉTERMINANTS

Sylvain Brouard

Directeur de recherche à Sciences Po - Centre de recherches politiques de Sciences Po (CEVIPOF) & Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques (LIEPP)

[sylvain.brouard@sciencespo.fr](mailto:sylvain.brouard@sciencespo.fr)

Depuis le début de la pandémie de COVID19, les citoyens du monde entier ont été invités à modifier leurs comportements et leur mode de vie pour limiter la propagation et la létalité du virus. C'est un nouvel exemple de la régulation étatique de la vie privée. Le gouvernement contraint régulièrement la vie quotidienne des citoyens de différentes manières : limitation de la vitesse sur les routes, obligation du port du casque, prohibition de la fessée, interdiction de fumer dans les lieux publics clos, etc. Parfois, les exigences du gouvernement mettent en danger la vie même des citoyens, comme dans l'exemple de la conscription en temps de guerre. Le respect des consignes publiques par les citoyens a été le principal défi pour le gouvernement pendant la pandémie de COVID19, car celui-ci ne va pas de soi. Et plus les consignes ou règles demandent des sacrifices, plus elles sont difficiles à suivre pour les citoyens. De nombreuses études insistent sur la surveillance et les sanctions comme déterminants du respect citoyen des demandes étatiques *ceteribus paribus*. Cependant, le gouvernement ne peut pas se fier uniquement à ces mécanismes parce que tant surveiller que punir est coûteux et qu'en outre, certaines règles sont difficiles à surveiller. C'est en particulier le cas pour les gestes barrière promus par les autorités publiques pour contenir la pandémie. Parmi ceux-ci, les mesures préventives - comme le lavage des mains ou l'éternuement dans le coude - se distinguent des mesures d'évitement<sup>1</sup>. Ces dernières sont les plus exigeantes car elles impliquent un changement comportemental qui affecte directement les interactions sociales et remettent en cause, pour de nombreux citoyens, leur mode de vie habituel. Cette note est dédiée à l'analyse des évolutions des comportements d'évitement et de ses déterminants.

Dès le 28 février 2020, alors que la France atteignait le stade 2 de l'épidémie au niveau national, le ministre français de la Santé recommandait « désormais, et pour une période qui reste à déterminer, d'éviter la poignée de mains. Il faut changer de comportements : se saluer plutôt que se serrer la main, éviter les

1.  
Alison Bish and Susan Michie,  
« Demographic and attitudinal  
determinants of protective  
behaviors during a pandemic: a  
review », *British journal of Health  
Psychology*, 2010, 15(4), pp.797-  
824.

2.  
<https://web.archive.org/web/20200303034802/https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus>

3.  
<https://web.archive.org/web/20200315131722/https://www.gouvernement.fr/info-coronavirus>

4.  
Les dates des 14 vagues  
d'enquête sont les suivantes : 16  
et 17 mars, 24 et 25 mars, 1er et  
2 avril, 7 et 8 avril, les 14 et 15  
avril, les 23 et 24 avril, 30 avril, 8  
au 10 mai, 22 au 24 mai, 22 au  
25 juin, 9 au 18 juillet, 7 au 10  
août, 11 au 13 septembre, 9 au  
12 octobre, 30 octobre au 2  
novembre 2020.

5.  
Lors de la dernière vague, ayant  
lieu au moment du  
reconfinement le 29 octobre  
2020, a été ajouté la précision  
suivante : « (avant le  
reconfinement) ».

embrassades ». Ce geste barrière - « Saluer sans se serrer la main, éviter les embrassades » - est une recommandation officielle présente sur la page info-coronavirus du site [www.gouvernement.fr](http://www.gouvernement.fr) depuis le 2 mars 2020 et est toujours en vigueur<sup>2</sup>. La distanciation physique a été encouragée publiquement, pour la première fois, le 12 mars 2020, dans un discours télévisé du président de la République, lorsque celui-ci demanda aux citoyens français de « se tenir à distance d'un mètre » les uns des autres. Cette recommandation de distanciation apparaît ensuite parmi les consignes sanitaires du ministère des Solidarités et de la Santé pour lutter contre le coronavirus COVID-19 le 14 mars 2020<sup>3</sup>. À la même date, parmi les « gestes simples pour préserver votre santé et celle de votre entourage », sont inclus « éviter les rassemblements, limiter les déplacements et les contacts ».

Dans quelle mesure ces recommandations ont-elles été suivies ? Quelles ont été les évolutions entre mi-mars et fin octobre 2020 ? Quels sont les principaux facteurs explicatifs de celles-ci ? À partir des données de l'enquête IPSOS pour le projet comparé « Attitudes des citoyens sur le Covid-19 », qui comprend désormais 15 vagues<sup>4</sup>, la présente note analyse les comportements déclarés d'un panel de répondants sur ces trois consignes sanitaires.

### ***Évolutions du respect déclaré des consignes sanitaires d'évitement en France métropolitaine***

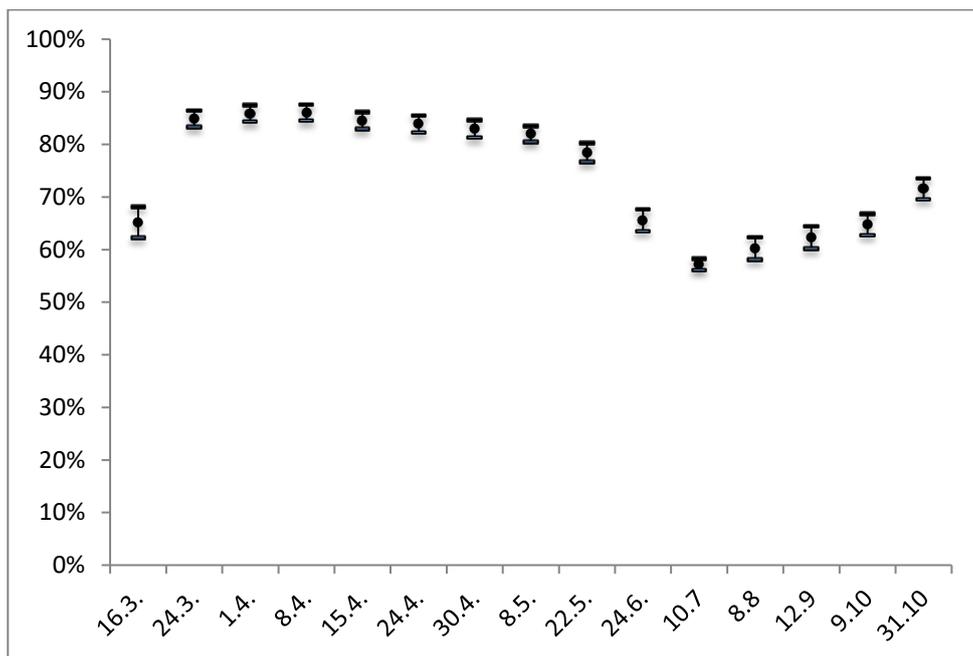
Afin de mesurer le respect déclaré des consignes d'évitement et de comprendre les déterminants de ses variations synchroniques et longitudinales, trois questions ont été posées lors de chaque vague d'enquête :

« Du fait de l'épidémie de coronavirus, dans votre comportement quotidien<sup>5</sup>, diriez-vous que... ? [« 0 » signifiant « non, pas du tout », « 10 » signifiant « oui, tout à fait », les notes intermédiaires vous permettant de nuancer votre réponse.]

- Vous avez arrêté de saluer en serrant la main ou en faisant la bise ;
- Vous gardez une distance d'un mètre avec d'autres personnes hors de chez vous ;
- Vous évitez les lieux fréquentés (transports publics, restaurants, entraînements sportifs, etc.) ».

À la mi-mars 2020, dans les jours précédant le début du confinement et succédant à la fermeture des restaurants, bars et autres magasins non essentiels ainsi que des garderies, des écoles et des universités, près des deux tiers des répondants (65%) ont déclaré avoir arrêté de se serrer la main, de s'étreindre et de s'embrasser en guise de salutations (Graphique 1). À la même date, une majorité de répondants (56%) ont déclaré éviter les endroits fréquentés (Graphique 2). La distanciation physique (Graphique 3) était, à cette époque, moins répandue dans notre échantillon (47%).

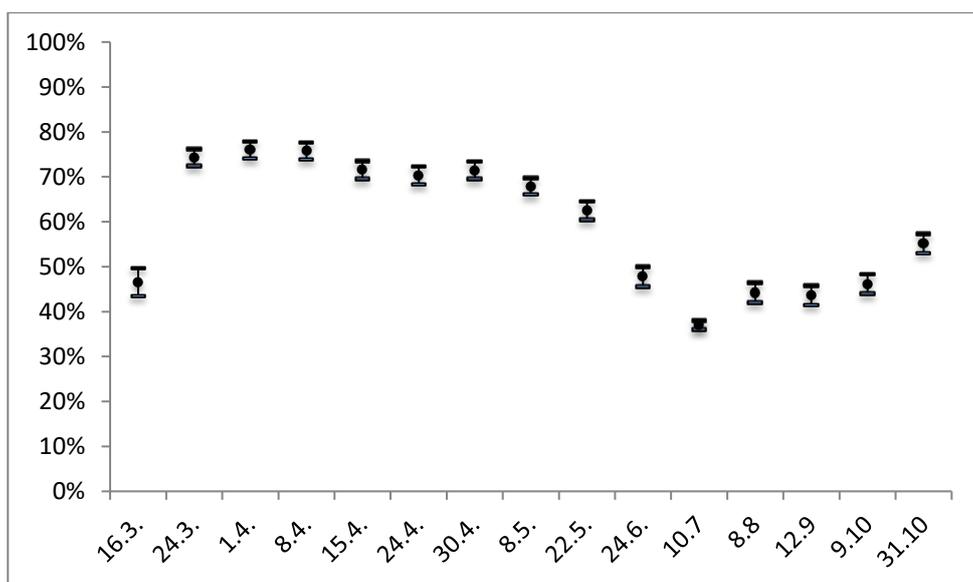
Graphique 1. Proportion de répondants déclarant avoir cessé de saluer en serrant la main ou en embrassant (avec intervalle de confiance de 95%)



Note. Les répondants ayant choisi la note 10 sont considérés comme déclarer respecter la consigne. En abscisse apparaissent les dates médianes d'interrogation. Les données de la dernière vague portent sur la période du préconfinement.

Le respect déclaré des consignes sanitaires a bondi à la fin de la première semaine du confinement parmi les répondants de notre panel : 85% ont arrêté de saluer de manière habituelle, 79% ont évité les endroits fréquentés et 74% ont pratiqué la distanciation physique.

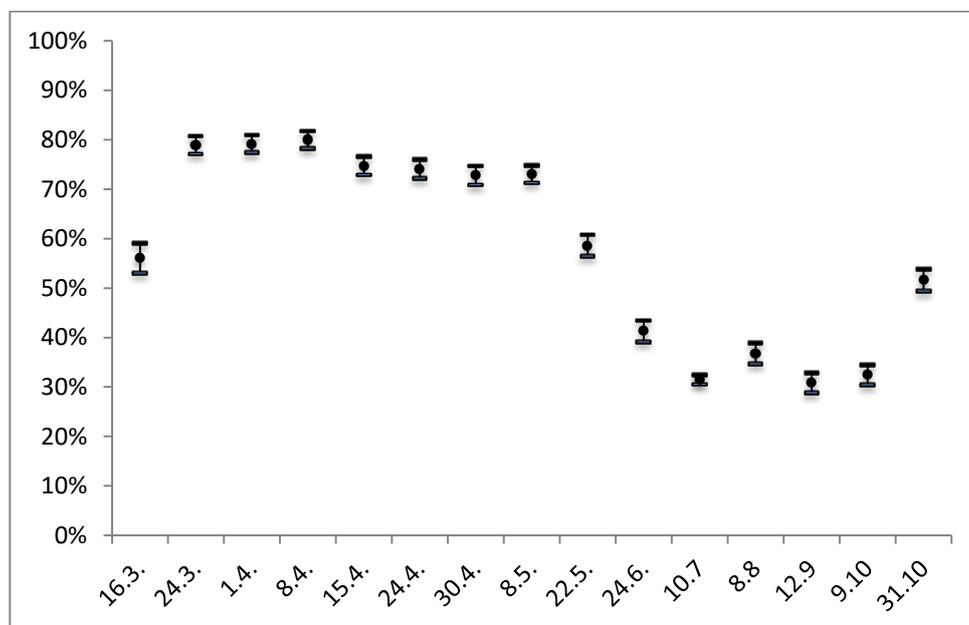
Graphique 2. Proportion de répondants déclarant respecter la distanciation physique hors de leur domicile (avec intervalle de confiance de 95%)



Note. Les répondants ayant choisi la note 10 sont considérés comme déclarer respecter la consigne. En abscisse apparaissent les dates médianes d'interrogation. Les données de la dernière vague portent sur la période du préconfinement.

Le niveau déclaré de salutation sans contact apparaît, ensuite, plus ou moins stable au-dessus de 80% jusqu'à l'issue du confinement (le 11 mai 2020). Le fait de se tenir loin des endroits fréquentés et des autres personnes reste également à leur niveau maximal durant le confinement, mais seulement jusqu'à la mi-avril où une baisse de 5 points est décelable.

**Graphique 3. Proportion de répondants déclarant éviter les lieux fréquentés (avec intervalle de confiance de 95%)**



*Note. Les répondants ayant choisi la note 10 sont considérés comme déclarer respecter la consigne. En abscisse apparaissent les dates médianes d'interrogation. Les données de la dernière vague portent sur la période du préconfinement.*

L'affaiblissement du respect déclaré des mesures d'évitement ne s'est pas amplifié plus avant jusqu'à la fin du confinement. Cependant, deux semaines après la fin de celui-ci, une tendance à la baisse s'est amorcée dans nos 3 indicateurs et a duré jusqu'à début juillet. Lorsque les vacances d'été ont commencé, le respect déclaré des recommandations sanitaires d'évitement était à son plus bas niveau depuis le début de la mesure : 57% des répondants ont déclaré saluer sans contact, 31% rester à l'écart des endroits fréquentés et 37% se tenir à 1 mètre des autres hors de leur domicile. Après l'appel ferme et solennel de l'exécutif, mi-juillet, à se conformer aux recommandations sanitaires et l'annonce du port obligatoire du masque à l'extérieur, un léger rebond est discernable en août qui permet de retrouver le niveau initial constaté pour les salutations et la distance physique. Néanmoins, bien qu'en progression, l'évitement des endroits fréquentés est toujours à un niveau inférieur de 19 points par rapport au niveau initial. Loin d'initier un regain durable des comportements d'évitement, ce rebond précède une stagnation globale jusqu'en octobre. Ce n'est que fin octobre, après la mise en place d'un couvre-feu dans 54 départements et avant le reconfinement national, qu'un regain substantiel du respect des consignes sanitaires étudiées apparaît. Celui-ci est particulièrement marqué en ce qui concerne l'évitement des lieux fréquentés (+19 points), mais est également notable pour la distanciation physique (+9 points) ou les salutations sans contact (+6 points).

## **Déterminants des évolutions du respect déclaré des consignes sanitaires d'évitement en France métropolitaine**

Plusieurs études ont mis en évidence les facteurs expliquant les différences de respect des consignes sanitaires entre les individus à un même moment<sup>6</sup>, en particulier le genre, l'âge, la peur du COVID-19, la tolérance au risque ainsi que des traits de personnalité. Dans cette note, nous souhaitons mettre en évidence les déterminants des changements de comportements d'évitement dans le temps pour un même individu.

### 6.

Entre autres :

Sylvain Brouard, Pavlos Vasilopoulos and Michael Becher "Sociodemographic and Psychological Correlates of Compliance with the COVID-19 Public Health Measures in France", *Canadian Journal of Political Science*, 2020, 53(2), 253-258.

Vincenzo Galasso, Vincent Pons, Paola Profeta, Michael Becher, Sylvain Brouard and Martial Foucault, "Gender differences in COVID-19 attitudes and behavior: Panel evidence from eight countries", *Proceedings of National Academy of Science*, 2020, 1-7

Pour ce faire, nous avons créé d'abord une échelle de respect des consignes d'évitement à partir des trois questions présentées précédemment, puis procédé à une analyse de régression multivariée à effets fixes au niveau individuel, avec ladite échelle comme variable dépendante. En moyenne, sur l'ensemble de la période étudiée, le niveau moyen sur l'échelle de respect des consignes sanitaires est 8,8 avec un écart-type de 1,8. Plusieurs variables indépendantes ont été incluses dans l'analyse.

La peur est une première cause susceptible de modifier les comportements. Les résultats présentés dans le tableau 1 indique que, comme attendu, lorsque la peur du COVID-19 augmente, le niveau de respect des consignes d'évitement progresse également (et vice versa). Ce résultat confirme que la peur est une émotion qui prédispose à une recherche accrue d'informations ainsi qu'à une remise en cause des comportements habituels. L'exacerbation de la peur est bien un ressort possible des changements comportementaux. Cependant, revers de la médaille, lorsque la peur diminue, le respect des gestes barrière diminue également, les citoyens reprenant leur mode de vie habituel. En outre, en démocratie, il n'est pas souhaitable normativement de vivre en état de peur constante. Il est improbable également qu'un tel état persiste lorsque le pic de la crise sanitaire s'éloigne. Or, le maintien des comportements d'évitement durant ces périodes est crucial, dans l'attente d'un éventuel vaccin, pour contenir la pandémie et éviter une nouvelle vague. Quels sont donc les autres ressorts des évolutions constatées ?

Seconde cause possible, les incitations à respecter les consignes, liées à leurs coûts et bénéfices anticipés, varient dans le temps. En particulier, selon les opportunités d'interaction sociale, il est plus ou moins difficile (ou coûteux individuellement) d'éviter de serrer la main ou de rester à distance. De ce point de vue, la période de confinement au printemps dernier a considérablement diminué la fréquence des interactions sociales. Comme attendu, le respect des recommandations sanitaires d'évitement est plus élevé pendant le confinement qu'avant ou après, toutes choses égales par ailleurs (niveau de peur du COVID, etc.). Il est plus facile de respecter les recommandations sanitaires pendant le confinement lorsque les rencontres sont beaucoup plus rares. Selon la même logique, le passage au télétravail ou son abandon devrait avoir un effet sur les comportements d'évitement. Et effectivement, le travail hors du domicile diminue les comportements d'évitement. Au-delà du coût, il y a des incitations liées au bénéfice attendu des comportements d'évitement. Lorsque le bénéfice attendu des comportements d'évitement est plus élevé, leur adoption devrait être également plus probable, toutes choses égales par ailleurs. Dans cette perspective, nos analyses confirment, comme attendu, que l'augmentation de la perception des risques d'être infecté induit un respect accru des comportements d'évitement.

Tableau 1. Déterminants du respect des consignes d'évitement (régression OLS à effets fixes)

	Modèle 1	Modèle 2
<b>Confinement</b>	0.86***	0.74***
	(0.02)	(0.04)
<b>Travail hors du domicile</b>	-0.30***	-0.15***
	(0.04)	(0.04)
<b>Probabilité d'être infecté</b>	0.05***	0.06***
	(0.01)	(0.01)
<b>Émotions</b>		
Peur	0.07***	0.07***
	(0.01)	(0.01)
Colère	-0.01#	-0.01
	(0.01)	(0.01)
Espoir	0.01	-0.00
	(0.01)	(0.01)
<b>Confiance dans le gouvernement (référence : Tout à fait confiance)</b>		
Plutôt confiance	-0.01	0.01
	(0.08)	(0.08)
Plutôt pas confiance	0.04	0.03
	(0.09)	(0.09)
Pas du tout confiance	0.01	-0.04
	(0.10)	(0.09)
<b>Confiance dans les scientifiques (référence : Tout à fait confiance)</b>		
Plutôt confiance	-0.05	-0.03
	(0.04)	(0.04)
Plutôt pas confiance	-0.21***	-0.14*
	(0.06)	(0.06)
Pas du tout confiance	-0.44***	-0.35***
	(0.08)	(0.08)
<b>Effets fixes individuels</b>	<b>Oui</b>	<b>Oui</b>
<b>Effets fixes temporels</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
Constante	7.83***	7.95***
	(0.10)	(0.11)
Observations	19544	19544
R <sup>2</sup>	0.146	0.187

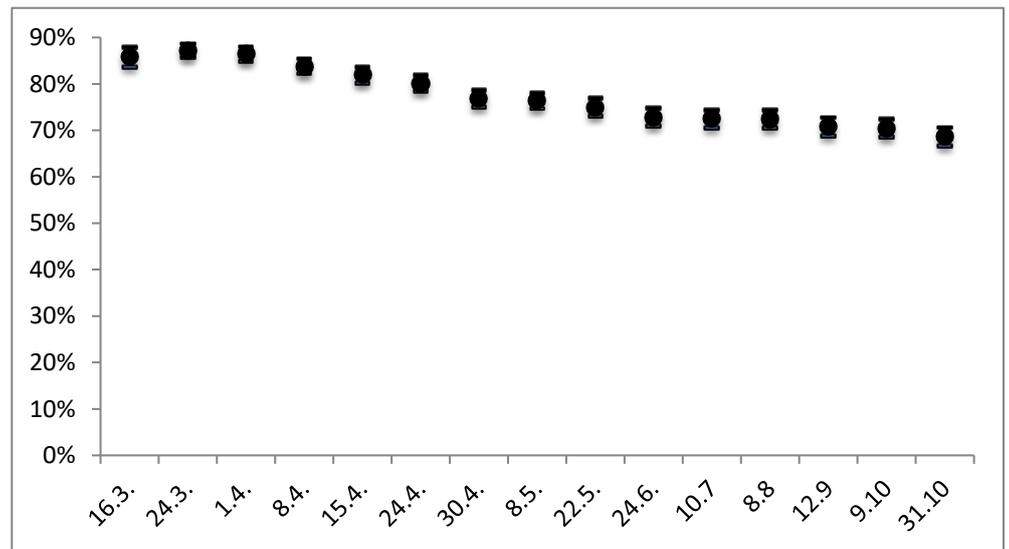
Erreurs standards entre parenthèses

#  $p < 0.1$ , \*  $p < 0.05$ , \*\*  $p < 0.01$ , \*\*\*  $p < 0.001$

Variable indépendante : échelle de respect des comportements d'évitement avec des valeurs entre 0 (niveau minimum) et 10 (niveau maximum)

Enfin, le consentement aux règles peut être contingent à la légitimité des autorités les édictant. Cette perspective implique que plus la confiance dans le gouvernement progresse, meilleur est le respect des consignes sanitaires. Nos données ne confirment pas cette relation. L'évolution de la confiance dans le gouvernement au niveau individuel n'a pas d'effet significatif sur les comportements d'évitement. Le fait qu'au niveau agrégé, la confiance dans le gouvernement, faible initialement, soit restée stable en France pendant la pandémie peut être un élément d'explication. Cependant, dans les crises sanitaires, et plus spécialement dans la présente pandémie, des scientifiques proposent, expliquent, légitiment ou contestent les décisions et recommandations adoptées. Par conséquent, la confiance variable dans les scientifiques est également susceptible d'expliquer les évolutions constatées. Nos analyses confirment cette hypothèse. L'érosion de la confiance dans les scientifiques affecte négativement le respect des normes sanitaires. De ce point de vue, la diminution nette de la confiance dans les scientifiques depuis mi-mars a des conséquences tangibles sur les comportements individuels (Graphique 4). L'attention et la politisation soudaine des scientifiques n'a pas été sans effets pervers.

Graphique 4. **Proportion de répondants déclarant avoir confiance dans les scientifiques (avec intervalle de confiance de 95%)**



Pour conclure, nos résultats mettent en évidence la pluralité des facteurs qui informent les comportements individuels d'évitement dans le temps. Ils confirment qu'en diminuant la difficulté de leur mise en œuvre, du fait de la réduction corrélative des interactions sociales, le confinement et le télétravail ont bien favorisé le respect des consignes sanitaires d'évitement. C'est l'un des mécanismes causaux par lesquels ces deux mesures ont ralenti la propagation du coronavirus. Le reconfinement aura-t-il les mêmes effets ?

Cela dépend du consentement à celui-ci ainsi que de ses caractéristiques. L'acceptation par les citoyens d'une cessation exceptionnelle de la vie sociale peut-elle se répéter ou être maintenue sur une longue durée ? Le reconfinement va-t-il réellement entraîner une réduction substantielle des

interactions sociales ? En outre, d'autres déterminants importants, pour lesquels les incertitudes sont grandes également, ne doivent pas être ignorés. La stratégie de la peur peut-elle et doit-elle perdurer ? Quelles sont les stratégies alternatives de persuasion ? La crédibilité des scientifiques va-t-elle continuer à s'éroder ?

**Édition** : Florent Parmentier / Odile Gaultier-Voituriez

**Mise en forme** : Marilyn Augé

Partenaires du projet « Citizens' Attitudes under COVID19 Pandemic », dirigé par Sylvain Brouard, Michael Becher, Martial Foucault et Pavlos Vasilopoulos avec la participation de Vincenzo Galasso (Bocconi University), Christoph Hönnige (University of Hanover), Hanspeter Kriesi (European University Institute), Richard Nadeau (Université de Montréal), Vincent Pons (Harvard Business School) et Dominique Reynié (Sciences Po, CEVIPOF et Fondapol).

Partenaires institutionnels : ANR (Agence nationale de la recherche), l'Agence française du développement, France Stratégie, CERDI, Fondapol, Banque mondiale, Région Nouvelle Aquitaine et Occitanie, CEVIPOF (Sciences Po).

Membres du projet à retrouver sur le site : <https://www.sciencespo.fr/cevipof/attitudesoncovid19/people/>

Pour citer cette note : BROUARD (Sylvain), « Respect des consignes sanitaires : évolutions et déterminants », *Note Attitudes towards COVID-19 - A comparative study*, Sciences Po CEVIPOF, note 12, novembre 2020, 8 p.

© CEVIPOF, 2020 Sylvain Brouard